

ST - JUSTIN

Vendredi,

2 févr. 1940.

VOL. XIX.

No. 14

Rédigé en
collaboration

L'Echo de Saint-Justin

W.-H. Gagné & Fils: Editeurs-Props. ♦ Journal Hebdomadaire

Abonnement:

Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50

Rédaction et Adm-
nistration:

St-Justin,
Co. Maskinongé.

Préparons-nous pour demain

J'imagine facilement votre surprise et peut-être votre déception en constatant la disparition du nom de Bruno-Gilles Ricard en bas de l'éditorial de ce journal. Depuis deux ans au moins, il venait régulièrement vous entretenir sur différents sujets intéressants avec un style chatié, précis et concis. On sentait qu'il était né prosateur et que sa plume exprimait clairement le flot de ses sincères idées. Malheureusement toutes les bonnes choses ont une fin: voilà qu'un surcroît d'ouvrage oblige Ricard à se retirer sous sa tente et à abandonner sa fidèle collaboration à l'Echo de St-Justin.

Pour combler ce vide, on a invité votre humble serviteur à essayer de ne pas vous faire regretter ce départ. J'ai accepté la charge sans trop d'hésitation parce que je ne crains pas le travail et que je compte beaucoup sur votre indulgence. Franchement, je n'aurais jamais cru qu'un jour on me confierait une page aussi importante d'un hebdomadaire. Je ne suis pas né poète; je n'en ai même pas la chevelure. Je suis un bien pauvre narrateur et un prosateur bien ordinaire. Avec ces piètres qualités d'écrivain, j'ai certes raison de vous demander grâce. Je veux tellement vous être utile et vous renseigner que ce désir, uni à l'ardeur de ma jeunesse, compensera pour ma plume épointée.

Houssaye dit: "Nous avons tort de ne pas aimer nos ennemis, ce sont les seuls qui ne nous trompent jamais." Partant donc de ce principe, je ne serai pas un fleuriste prodigue. Je donnerai à César ce qui appartient à César, mais des reproches seront aussi adressés à qui de droit lorsque le bien général l'exigera. Je ne suis pas de ceux qui flattent d'une main et frappent de l'autre. Il faut se méfier de cette classe de gens qui, lorsqu'ils ne peuvent obtenir ce qu'ils désirent, sont prêts à donner le coup de masse pour recommencer leur petit jeu avec un autre. Les grands flatteurs sont donc nos pires ennemis car ils endorment notre méfiance. Hitler s'est trop fié à son diplomate Von "Rit ben trop" et voilà plonger dans une guerre qui sera probablement sa perte et celle de son pays.

Je n'ai pas l'intention de consacrer cette page à un parti politique plus qu'à un autre. Je vais essayer de m'éloigner autant que possible de ce terrain dangereux, mais il faudra nécessairement y faire des incursions de temps à autre. Je sais fort bien que la politique à la patte fourrée un peu partout et veut tout contrôler même les journaux. C'est un tort pour les lecteurs qui ne sont jamais bien renseignés; aujourd'hui on voit tout en "rouge" ou tout en "bleu". Il n'y a pas de milieu et pourtant "In medio stat virtus" (La vertu est également éloignée des extrêmes).

Il existe un chancre que la politique a développé et longtemps exploité: le patronage. Que de trouble, que de mécontentement il a occasionné à nos politiciens. Quand on pense qu'à Montréal, même les positions de balayeurs de rue sont des récompenses pour services rendus pendant la période électorale. Dès le lendemain des élections, il faut voir assiéger les bureaux des nouveaux élus par des électeurs en quête de positions. Pour comble de malheur, les trois quarts recherchent des fonctions pour lesquelles ils ne sont pas qualifiés. J'ai même vu un individu demander une position de comptable et c'est avec peine qu'il pouvait compter jusqu'à cent sans se tromper. Dernièrement, un monsieur se présente à la bibliothèque municipale de Montréal et demande à la jeune fille un livre de Bernard Shaw. Elle considère les fiches et revient en disant qu'il n'y avait pas de volume de cet auteur. Elle avait cherché Bernard CHAT.

A voir agir les jeunes, ils n'ont plus rien à apprendre; pendant les cinq ou six ans employés à user le fond de leur pantalon sur les bancs d'école où ils allaient pour passer le temps, non pour apprendre, ils pensent tout savoir. Pauvres jeunes! Combien de pères de familles ont regretté leur manque d'instruction lorsqu'ils ont été forcés d'abandonner des positions lucratives. Il est bon d'avoir des influences mais il faut aussi des capacités. Que font donc la majeure partie des jeunes pour améliorer leur sort? Rien ou presque rien. Ils se contentent d'une position à petit salaire et ne demandent pas plus. En un mot, ils jouent partout et toujours le deuxième violon. Me voilà de nouveau sur le dos des jeunes. Mon prédécesseur les a mis en garde dans son dernier article et moi, dans mon premier, je frappe encore dans le tas. La question est importante et demande à être ressassée car elle est d'un intérêt vital. Les jeunes, n'est-ce pas l'avenir?

Jeunes citoyens, ce n'est pas à passer vos soirées entières dans les restaurants et les salles de danse que vous deviendrez les dirigeants et des chefs de file. Jeunes cultivateurs, ce n'est pas en maudissant la terre, en passant vos nuits debout, que vous aurez l'entraînement, le courage et la force nécessaire à votre travail. La terre a toujours fait vivre son homme et continuera à le faire pourvu que chacun fasse sa part. Nous manquons de travailleurs et d'homme de jugement cultivé et sain.

La guerre de 1914-18 nous a privé de beaucoup de talents et de compétences; c'est pourquoi aujourd'hui nous avons encore comme têtes des vieux pontifes qui devraient être à la retraite. Nous voilà de nouveau plongés dans une autre guerre; j'espère qu'elle ne fauchera pas autant de jeunes que la grande guerre, car nous serons obligés de chercher ailleurs des dirigeants (la maladie est déjà assez étendue). Qu'advient-il alors des Canadiens français? Jeunes gens! travaillez, prenez de la peine et quand l'occasion se présentera vous serez prêts.

Guillaume MASSE.

1680 arpents de terre seront consacrés à la culture du lin

Dans les comtés de Maskinongé et St-Maurice au printemps

Deux coopératives ont été formées. — Elles comptent 241 actionnaires. — Le capital souscrit atteint \$24,100.

L'organisation de centres de culture du lin, dans les comtés de St-Maurice et Maskinongé, qui était à l'état de projet, au mois de novembre dernier, est maintenant une réalité, et l'on compte, à date, un total de 241 actionnaires, avec un capital souscrit de \$24,100. On a, de plus, la certitude que 1,680 arpents seront ensemencés, au printemps.

Deux coopératives sont, en effet, organisées: celle du comté de St-Maurice, qui comprend les paroisses de Yamachiche, St-Barnabé et St-Sévère, et celle du comté de Maskinongé, qui comprend les paroisses de Louiseville, St-Justin, St-Léon, Ste-Ursule et Maskinongé. Cette dernière coopérative est un peu plus considérable que l'autre.

Ces renseignements nous ont été communiqués, hier, par l'agronome régional, M. Elzéar Roy, qui arrive d'une tournée à travers les différentes paroisses des comtés mentionnés plus haut, où il a présidé, avec ses collaborateurs, à de nombreuses réunions, pour expliquer la technique se rapportant à la culture du lin et le plan d'organisation de lineries.

M. Roy et les agronomes Thomas-Eugène Boivin et Martin Ferron, respectivement d'Yamachiche et Louiseville, sont fiers de leurs succès et se disent enchantés de l'accueil fait à leur projet par les curés des paroisses intéressées, les professionnels, le Cercle de l'U.C.C. de Yamachiche, la Chambre de Commerce de Louiseville et principalement par les cultivateurs.

C'est grâce à la bonne coopération et à la collaboration de tous ces groupements, nous dit M. Roy, que nous avons obtenu ce magnifique résultat. Si on se rend compte, dit-il, de l'état, quelquefois pénible, dans lequel les années de dépression ont plongé un grand nombre de nos bons cultivateurs, il faut admettre que ces derniers ont fait un noble effort et qu'ils ont foi en leur profession.

Les conditions exigées, pour devenir actionnaire-producteur de lin dans les coopératives étaient assez onéreuses, car les cultivateurs ont dû s'engager à souscrire, chacun, une part de \$100; payable \$25 comptant et la balance retenue sur les produits de leur première récolte. Ils auront, de plus, à payer la semence, qui coûtera \$8 par arpent, ainsi que \$5 par arpent pour l'arrachage du lin, à l'automne. Le minimum d'arpents exigé de chacun était de 5.

Le nombre total des actionnaires, pour les deux centres, est de 241, avec un capital souscrit de \$24,100. La superficie totale, qui sera ensemencée, au printemps, sera de 1,680 arpents.

(à suivre sur la page 2)

Le Carême et la Tempérance

A la période joyeuse des fêtes va succéder, presque sans transition, cette année, le saint temps du carême.

Cette phase de la vie chrétienne ne sera, cependant, pas trop pénible aux fidèles sincères qui ont émis, à l'occasion du nouvel an, après y avoir réfléchi, des vœux de progrès dans l'ascension difficile mais essentielle de la perfection chrétienne; à ceux-là également qui ont accueilli avec gratitude et joie les souhaits de santé, succès dans le double domaine matériel et moral.

La rencontre de deux années, dont l'une, ayant terminé sa carrière, va se perdre dans les ondes du passé, est bien de nature à inspirer de sérieuses pensées. Elle nous invite à songer à la rapidité du temps, au bon usage qu'il est opportun d'en faire. De pareilles réflexions nous préparent insensiblement aux salutaires pensées de la pénitence, condition essentielle au salut.

Le carême nous rappelle cette grande vérité et nous fournit l'occasion de satisfaire à la loi de la mortification.

De nos jours, le carême est de beaucoup moins rigoureux que jadis; non pas que la pénitence soit devenue moins nécessaire au salut, — loin de là —, mais bien parce que l'Eglise, en mère sage, intelligente et bonne, tient compte des diverses conditions de vie de ses enfants. Elle ne désire pas la mort du pécheur, elle ne consent même pas à l'affaiblissement de ses forces physiques; mais Elle veut qu'il se convertisse, se mortifie, pour vivre plus heureux même ici-bas, mais surtout dans les demeures enchantées de l'au-delà.

Dans notre pays, et malgré l'absence de tout confort, nos pères, nos ancêtres, jouissant d'une santé beaucoup plus robuste que la nôtre, observaient, chaque année, des carêmes très sévères. Et cependant, ils atteignaient presque tous à une vieillesse avancée. Preuve que le jeûne ne fait pas mourir. Au contraire.

L'abstinence est un facteur de bonne santé. L'Eglise agit donc sagement, disons mieux, humainement, en imposant à ses enfants l'obligation, pour les forts et les bien portants, de jeûner durant quelques semaines; pour les faibles, les débiles, de se mortifier dans leurs désirs et leurs tendances.

De nos jours, le carême est pour ainsi dire une période de stricte tempérance, tant il s'est dépouillé de sa rigueur primitive. La loi de pénitence n'en demeure pas moins la même. Or, si nos corps sont exempts, pour une raison ou une autre, du jeûne à table, nous devons quand même, cela est certain, satisfaire à la loi de mortification dans notre esprit, dans notre cœur et dans nos sens.

Nous devons, chaque jour, au moins durant le temps du carême, jeter un regard intime sur nos erreurs passées, pour les déplorer; examiner notre conduite présente, pour lui donner une orientation meilleure; songer à nos fins dernières, pour travailler à nous ménager un jugement favorable.

Profitons de la sainte quarantaine pour habituer nos esprits, nos cœurs et nos sens à la mortification, ou si l'on trouve trop austère le mot "mortification", disons: à la tempérance.

La tempérance, en effet, est une vertu qui modère les inclinations, les désirs, les passions. Elle est à la portée de tous les âges. Elle est une garantie de longue vie, dit Larousse. Elle protège contre les excès. Elle élève l'homme au-dessus de ses instincts naturels: ambition, course aux richesses, aux honneurs, aux plaisirs, convoitises, desseins haineux, jalousie, rancœur, gourmandise, paresse.

La tempérance dresse une digue aux flots menaçants des passions. Elle apprend à l'homme à user des biens, des joies de ce monde, sans en abuser. Elle lui conseille de manger et boire pour vivre, et non pas de vivre pour boire et manger.

Durant le carême, puissent tous les chrétiens dignes de ce nom s'initier aux grandes leçons d'une tempérance bien comprise. Cette vertu demande du renoncement, des sacrifices. Cependant, souvenons-nous des bienfaits qui en résultent. Non seulement notre vie terrestre en éprouvera du soulagement, du bien-être, de la joie, mais par ces petites immolations, le chrétien efface ses erreurs, en s'acheminant vers sa noble destinée.

Madame CAMILLE DUGUAY.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE

W.-H. GAGNÉ & FILS

Editeurs-Propriétaires,

ST-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.

Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

1680 arpents...

(suite de la première page)

La répartition de ces chiffres s'établit, comme suit:

Coopérative du comté de Saint-Maurice: —
Yamachiche (actionnaires) 92
St-Barnabé 11
St-Sévère 10

Total 113
Capital souscrit: \$11,300.00
Nombre d'arpents en culture: 880

Coopérative du comté de Maskinongé: —
Louiseville (actionnaires) 55
St-Justin 34
St-Léon 23
St-Ursule 7
Maskinongé 9

Total 128
Capital souscrit: \$12,800.00
Nombre d'arpents en culture 800

Commencée au cours de la dernière quinzaine de décembre, la coopérative du comté de St-Maurice fut la première organisée. La campagne débuta, d'abord, par une réunion des personnalités religieuses, des professionnels et des gens d'affaires d'Yamachiche, au cours de laquelle M. Boivin fit une magnifique causerie sur les grandes lignes du projet. Il termina sa causerie par un appel chaleureux en faveur de la collaboration de tous et chacun pour assurer le succès de cette campagne.

Cette réunion fut suivie, quelques jours après, d'une grande assemblée très représentative de la classe agricole, sous la présidence du cercle local de l'U.C.C. Au siège présidentiel était M. Omer Milot, président diocésain, et on remarquait sur l'estrade, M. l'abbé Elz. de Carufel, curé de la paroisse; M. l'abbé H. Masson, aumônier diocésain de l'U.C.C.; M. l'abbé Ernest Jacob, curé de la Baie Shawinigan et tous les directeurs du cercle de l'U.C.C.

M. Boivin fit un exposé complet de l'histoire du lin et des méthodes de culture, après quoi, M. Roy traita de l'emploi de la fibre et de la graine, de l'extraction de la filasse et de l'étope, enfin de l'organisation coopérative d'une linerie.

Les trois membres du clergé adressèrent aussi la parole et chacun se fit apôtre du mouvement, invitant les cultivateurs à avoir foi au mouvement.

Après discussion, seize cultivateurs signèrent toute la documentation, pour devenir membres de la future coopérative.

La campagne fut continuée par le moyen de veillées de rangs, organisées par les chefs d'équipes d'étude. MM. Roy et Boivin, avec le président, M. Milot, se sont partagé la tâche de présider ces assemblées et donner tous les renseignements nécessaires.

Des conférences publiques furent aussi données par MM. Roy et Boivin, à St-Barnabé et à St-Sévère.

La coopérative du comté de Maskinongé fut la dernière organisée,

invité par la Chambre de Commerce à donner une causerie, le 4 janvier dernier, M. Roy en profita pour traiter de la culture du lin et des possibilités d'organiser une linerie à Louiseville même, pour desservir les producteurs de lin de la paroisse et ceux des paroisses environnantes.

On remarquait dans l'assemblée, M. l'abbé D. Baril, curé de la paroisse, l'hon. L.-J. Thisdel, M. Chs. Heaton, maire de la ville, la plupart des professionnels, des manufacturiers et presque tous les gens d'affaires de la ville. M. Roy termina sa causerie en sollicitant la collaboration de tous et chacun pour faire un succès de la campagne de recrutement, qu'il allait entreprendre avec son collaborateur, M. Martin Ferron, agronome local.

M. Ferron a, par la suite, organisé une série d'assemblées, dans les paroisses de Louiseville, St-Justin, St-Léon, Maskinongé et Ste-Ursule. A ces réunions des conférences furent données par M. Ferron et M. Roy.

Etant donné le temps relativement court pour faire cette campagne, il n'y a eu, dans ce comté, que des assemblées publiques, au cours desquelles les cultivateurs ont signé leurs contrats.

L'objectif tracé par les agronomes, en vue de ce projet, était d'atteindre le nombre de 100 actionnaires, pour chaque comté, mais le bon accueil reçu de toutes parts a contribué à faire dépasser largement cet objectif.

M. Roy nous prie de remercier bien cordialement en son nom et au nom de ses collaborateurs tous ceux qui ont accordé leur bienfaisante collaboration et à qui revient une large part des succès remportés.

Il reste encore une lourde tâche à accomplir de la part des agronomes, dans l'organisation définitive des deux industries et la conduite de la culture chez les actionnaires, au cours de la saison prochaine; mais ils ne la craignent pas, cette tâche, parce qu'ils sont fermement convaincus qu'il en résultera des bénéfices pour ceux qui ont eu foi au mouvement et qui y ont donné leur adhésion.

St-Barnabé

A son assemblée tenue le vingt-troisième jour du mois de janvier 1940, à la salle publique de St-Barnabé Nord, la Société d'Agriculture du comté de St-Maurice a élu pour l'année 1940 les Officiers, les Directeurs et les Auditeurs suivants:

Isaie Bourassa, Président, St-Barnabé N.; Thomas-Eugène Boivin, Agronome, Yamachiche; Phillas Pellerin, Vice-Président, Yamachiche; Napoléon Pellerin, Président Honoraire, Yamachiche; Josué-A. Gélinas, Vice-Président Honoraire, St-Barnabé N.; Charles Marcoullier, Sec-Trés.,

St-Barnabé N.

Directeurs: Joseph-L. Désaulniers, Maxime-L. Gélinas, Arthur Bourassa, Alide Désaulniers, Nelson Lavergne, tous de St-Barnabé-Nord; Donat-Alf. Bellemare, Yamachiche; Lionel Lapointe, Yamachiche; Hector Milot, Yamachiche; Georges Trahan, Yamachiche; Arniésidas Dupont, St-Sévère; Arsène Lamy, St-Sévère; Armand Bourassa, St-Thomas de Caxton; Omer Lavergne, Shawinigan Falls; J.-Baptiste Grenier, Pointe du Lac; Florémond Boisvert, Trois-Rivières; Onésime Villemure, St-Mathieu; Arthur Bournival, St-Etienne des Grès; Ovila Marcoullier, Charette; Ferdinand Boucher, St-Elie de Caxton; Hector-Onésime Gélinas, St-Gérard; Arthur-J. Gélinas, St-Boniface.

Auditeurs: Joseph Duhaime et Eugène Dupont de St-Barnabé Nord.

St-Léon

OBSEQUES DE M. HECTOR LACOURSIERE:—

Le 24 janvier est décédé M. Hector Lacoursière, fils de M. Adélaré Lacoursière et de Mme Lacoursière décédée. Ses funérailles ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Léon au milieu d'une nombreuse assistance. Le défunt était âgé de 40 ans.

Le service fut chanté par M. le curé A. Lavergne.

Les porteurs étaient: MM. Sylvio Lacoursière, Alide Paillé, Richard Béland, cousins du défunt, et MM. Egide et Philippe Bergeron, Lucien Labonne. La collecte fut faite par M. Hector St-Louis, cousin, et M. Paul-A. Fréchette.

Il laisse dans le deuil, son père M. Adélaré Lacoursière, trois frères: MM. Joseph, de Marcelin, Sask., Ernest et Alphonse de St-Léon; plusieurs cousins et cousines.

Le char funèbre était conduit par M. Marcel Bastien. Les funérailles étaient sous la direction de M. Georges Laperrière.

A la famille en deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

NOUVEAUX CONSEILLERS.—

Dernièrement eut lieu en la salle paroissiale la nomination de trois nouveaux conseillers qui sont: MM. Lionel Bastien, Epiphane Rabouin et Ferdinand Béland en remplacement de MM. Omer Pichette, Philippe Boisvert et Noé Lacoursière.

Tous ont été élus par acclamation. Nos félicitations.

DIVERS:—

M. Philippe Fréchette a passé quelques jours à Trois-Rivières et Grand'Mère.

M. Rodolphe Ferron et sa fille Rolande de Ste-Geztrude actuellement chez M. Nérée Ferron.

M. et Mme Lionel Bastien à Yamachiche et Pointe du Lac ces jours derniers.

MM. et Mmes Roméo Deschênes, Josephat Paquin, Epiphane Lupien, Marcel Bastien, Mlle Annette Bastien, MM. Gérard Lemay et Léon Deschênes chez M. Philippe Fréchette dimanche.

St-Gabriel

DIVERS:—

Dimanche le 4 février aura lieu ici

Agents demandés

'Soyez agent indépendant pour Produits Jito — territoire exclusif. Deux cents produits: Thé, Café, Produits Alimentaires, Médicaments, Articles de Toilette, etc. Commencez immédiatement, trente jours à l'essai. Aucun risque. Renseignements et catalogue GRATIS. Cie Jito, 1435 Montcalm, Montréal.

une grande journée de sport. Nous aurons la visite en particulier du club Monaco de Montréal. Nous aurons un programme chargé d'abord une course de chiens dont les trois comtés de Berthier, Maskinongé et Joliette seront représentés. Une partie de hockey entre le Monaco et l'équipe de notre village; un concours de ski, en fait de sauts, slalom, etc. Nous invitons tout le monde à venir assister à notre journée de sport qui ne manquera pas de satisfaire tous nos visiteurs. Donc en foule le 4 février à la fête organisée par le club de ski St-Gabriel de Brandon.

Aura lieu le 1er février une grande partie de euche organisée par le cercle Marie-Anne; il y a beaucoup de prix et la fête qui sera sous la présidence de notre curé M. Nadeau remportera nous l'espérons un fort succès.

De ce temps-ci notre curé M. l'abbé Nadeau souffre d'une méchante grippe, nous lui souhaitons un prompt ré-

tablissement.

Mlle Rose-Blanche St-Onge de Maskinongé de passage chez M. et Mme Lucien Morin.

Ces jours derniers eut lieu dans la plus stricte intimité le mariage de M. Réal Goyette avec Mlle M. Winters.

MM. René et Henri Paquin sont allés passer la fin de semaine à Montréal chez leurs parents.

Mme Raymond Tessier et son fils Jérôme sont revenus de Montréal après avoir assisté aux funérailles de leur cousin.

Notre équipe de hockey est allée rendre visite au club St-Félix et nous est revenu avec une autre victoire au score de 6 à 5.

Le journal est aujourd'hui l'une des plus grandes forces sociales du monde.

Tel. Bell: 92

C.P. 115

J. A. Trépanier

COURTIER EN ASSURANCES DE TOUT GENRE

COTATIONS FOURNIES SUR DEMANDE

7 Ste-Marie

Louiseville, Qué.

TEL.: 44

B.P. 44

Paul-N. Vanasse, B.A.

AVOCAT ET PROCUREUR

ETUDE: 75, SAINT-LAURENT,

LOUISEVILLE, Qué.

Collections faites rapidement, sur un plan spécial et efficace.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMheret 5922

Dr A.-D. Milot

B. A. L. D. S. D. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

ENTREZ ET SONNEZ

MONTREAL.

TELEPHONE 117.

G. E. Héroux

CONTRACTEUR ELECTRICIEN LICENCIE
INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES
REPARATIONS DE TOUTS GENRES.

53, rue ST-LAURENT

LOUISEVILLE, P. Q.

Té1. Bureau: 52

Té1. Résidence: 87

Germain Caron, B.A., L.L.L.

AVOCAT ET PROCUREUR

13, rue SAINT-LAURENT

LOUISEVILLE, Qué.

TEL. 16

Dr. P. E. Lamarre

DENTISTE

BUREAU PERMANENT A MASKINONGE — A VOTRE SERVICE

9 hrs a. m. à 9 hrs p. m.

SATISFACTION GARANTIE

TEL. 16

SALON DE COIFFURE MODERNE A VOTRE DISPOSITION

Mme P. E. LAMARRE

MASKINONGE, P. Q.

Tous genres de coiffures.

SPECIALITES:

Permanent Croquignole, etc.

Nouvelles Locales

MARIAGE

Vertefeuille-Cournoyer

Le 27 janvier en notre église paroissiale eut lieu le mariage de Mlle Clémence Vertefeuille fille de M. et Mme Joseph Vertefeuille de cette paroisse, à M. Joseph Cournoyer fils de M. et Mme Jos. Cournoyer de Maskinongé.

MM. Jos. Vertefeuille et Jos. Cournoyer agissaient comme témoins.

Après la cérémonie religieuse, il y eut réception chez M. et Mme Jos. Vertefeuille; l'après-midi, les mariés partirent en voyage de noces. A leur retour, il y eut réception chez M. et Mme Jos. Cournoyer.

Nos meilleurs vœux aux nouveaux époux.

AU CONSEIL MUNICIPAL

C'est bien lundi, le 5 février, que notre nouveau conseil tiendra à 2 hrs P.M. sa première réunion de l'année.

ACCIDENT

M. Albert Pâquet, fils Raphaël, employé de Paul Bussièrès a été victime d'un douloureux accident, samedi dernier, alors qu'il était à manoeuvrer des morceaux de glace, quand un de ces morceaux, d'une pesanteur d'environ 300 lbs lui tomba sur un pied, le blessant assez gravement. On a eu recours au médecin et on nous informe qu'il devra s'abstenir de travailler pour au moins un mois.

NOUVELLE MACHINE

L'Echo de Saint-Justin vient de recevoir une nouvelle machine de marque "LUDLOW", fabriquée à Chicago, Ill. au coût de plusieurs milliers de dollars. Cette machine est maintenant à nos ateliers et l'installation en sera faite d'ici quelques jours par un expert de la compagnie. Son utilité sera de fonder de nouveaux caractères pour les divers besoins de l'imprimerie.

AQUEDUC GELE

Depuis plus d'une semaine, les citoyens qui sont desservis par l'aqueduc appartenant à M. Joseph Toupin sont privés d'eau, pour cause de gelée au cours du froid excessif que nous avons eu la semaine dernière.

Malgré les efforts et la bonne volonté d'une équipe d'hommes qui travaillent ferme depuis ce temps, on n'a pu réussir à fournir de l'eau aux abonnés.

AMELIORATION

Depuis quelques jours, notre bureau de poste s'est muni d'une boîte postale extérieure, ce qui permettra aux gens de déposer des lettres à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. Il va sans dire que cette amélioration s'imposait et que plusieurs en bénéficieront.

VA ET VIENT

M. et Mme Uldérie Lessard de Montréal ont passé quelques jours chez M. Jos. Vertefeuille.

M. Alphonse Hébert de Chaudière Station était chez M. Napoléon Gaboury au cours de cette semaine.

Mlle Rosée Gingras ainsi que sa nièce Mlle Carmen Gélinas ont visité leurs nombreux parents de St-Justin.

M. Rémi Béland était de passage à St-Justin en fin de semaine.

M. et Mme Hervé Rivard, leur fils Jean-Paul ainsi que M. J.-André Vertefeuille étaient chez M. Jos. Vertefeuille ces jours derniers.

Mlles Jacqueline et Claire Desroches de Berthierville ont passé une huitaine chez M. Napoléon Gaboury.

Mlle Noëlla Gaboury qui était parmi nous depuis la fin de décembre, nous quitte de nouveau pour un séjour de quelques mois chez M. et Mme A. Hébert de Chaudière Station.

M. et Mme Jos Poissant de Montréal sont venus passer la fin de semaine chez M. P.-O. Pâquet.

M. Ernest Gagné est allé à Joliette par affaires, mardi.

Mlles Hélène, Yvonne et Gertrude Dugré de passage à Joliette, mardi.

M. et Mme Paul Vouligny, MM. Maurice et Jean-Noël Vouligny ainsi que Mlle Jeanne d'Arc Vouligny, tous de La Visitation, Cté d'Yamaska rendaient visite à M. et Mme J.-A. Vouligny, dernièrement.

Mlle Simonne Gaboury de Montréal séjourne chez ses parents de St-Justin pour quelque temps.

Mlles Alberta Gingras, Mariette Boyer et Marie-Marthe Bernier, MM. Léo Bouliane, Edouard Bernier et Joseph Dionne de Montréal sont venus passer la fin de semaine chez M. Adélarde Francoeur.

Repas de famille

Samedi, le 27 janvier se réunissaient chez M. Adélarde Francoeur plusieurs parents pour un souper de famille et le soir quelques invités sont venus les rejoindre pour y passer la soirée.

On remarquait: M. et Mme Adélarde Francoeur, M. et Mme L. de Francoeur, M. Edouard Bernier, M. Joseph Dionne, M. Edmond Lajoie, M. Henri Lajoie, Mlle M.-Marthe Bernier, M. Léo Bouliane, Mlle Corona Paquin, Lucien Béland, Laurette Paquin, M. Lorenzo Marchand, Annette Bergeron, Jean-Paul Pichette, Thérèse Alarie, Marcellin Lambert, Alberta Gingras, Justin Alarie, Brigitte Clément, Roger Gagnon, Mariette Boyer, P.-Emile Alarie, Thérèse Bastien, Léo Bergeron, Jeanne-d'Arc Philibert, René-Paul Francoeur, Rita Clément, Aimé Philibert, Françoise Clément, Rita Alarie, Rachel Bastien, Pauline Francoeur, Victor Bastien, Claire Bergeron, Thomas Clément, Gisèle Bastien, Adrien Bastien, Maurice Alarie, Léo Francoeur, L.-Jules Philibert, Roger Alarie, Réal Bergeron, André Clément, Maurice Bastien, Jean Lajoie, J.-Maurice Francoeur, Madeleine et Jacqueline Francoeur, MM. Henri et Guy Francoeur.

Il y eut chant, musique, déclamations et autres amusements. Tous se retirèrent à une heure tardive, remerciant M. et Mme Francoeur de leur chaleureux accueil.

J'y étais.

Dans nos écoles

Classe dirigée par Mlle Germaine LeBeau, Inst.

3e année. — Simonne Plante 99 p.c.; J.-Guy Lessard 97 p.c. Bruno Bellemare 95 p.c.; Roger Bellemare 91 p.c.; Hubert Mandeville 84 p.c.; Bertrand Ladouceur 81 p.c.; Fernand Lefebvre 78 p.c.; Edgar Gagnon 74 p.c.

2e année. — Claire Bellemare 95 p.c.; Carmen Gagnon 90 p.c.; Germaine Bellemare 84 p.c.; Clémence Bellemare 76 p.c.; Gisèle Bellemare 73 p.c.; Roger Lessard 70 p.c.; Aimé Ladouceur 66 p.c.; J.-Guy Dauphinais 65 p.c.

1ère année. — Fernande Baril, Jeannine Gagnon, Lilliane Lefebvre, Pierrette Bellemare, Marie-Berthe Savoie.

Trois-Rivières

TROIS INDIVIDUS IMPLIQUES DANS CETTE TENTATIVE DE VOL

Gérald Desfossés, Roger Dubois et F. Bélière de notre ville

La tentative de vol avec effraction au magasin Mozart dans la nuit de dimanche à lundi dernier aura son écho en cour du magistrat où une plainte a été déposée et assermentée, par la police municipale contre trois individus que l'on accuse d'avoir participé à cette affaire.

Les plaintes ont été déposées contre Gérald Desfossés, Roger Dubois, et Félicien Bélière. Desfossés a été arrêté par un détachement de la police municipale à l'intérieur du magasin Mozart. Dubois a été arrêté quelques heures plus tard à sa demeure par les constables municipaux. Desfossés est accusé de tentative de vol avec effraction et les deux autres sont accusés de complot pour organiser un vol avec effraction et d'avoir participé à la tentative de vol.

La tentative de vol au magasin Mozart, rue Notre-Dame, à Heu dans la nuit de dimanche à lundi dernier. Il était deux heures, lorsqu'un Trifluvien alerta la police en lui téléphonant que des individus étaient en train de commettre un vol au magasin Mozart. Le sergent Antonio Gauthier se rendit immédiatement sur les lieux avec quelques constables. Ils arrêtèrent Desfossés à l'intérieur du magasin et après une couple d'heures

CANADIEN NATIONAL

Horaire des trains à St-Justin (Tous les jours)
Pour Montréal 6.11 a.m.
Pour Rivière à Pierre . 9.03 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 2.34 p.m.
Pour Québec 11.36 a.m.

PACIFIQUE CANADIEN

Horaire des trains à Maskinongé (Tous les jours)
Pour Montréal 4.12 a.m.
Pour Montréal 6.26 p.m.
Pour Québec (laisse descendre seulement) 2.53 a.m.
Pour Québec 6.58 p.m.
(Dimanche excepté)
Pour Montréal 9.59 a.m.
Pour Québec 9.25 a.m.
(Samedi seulement)
Pour Québec (sur signal) 3.16 p.m.

de recherches, réussirent à mettre la main sur Dubois. Ils continuèrent ensuite leurs recherches et sur la fin de l'après-midi ils émettaient un mandat contre Bélière.

Pour pénétrer dans le magasin on a d'après la police défoncé la vitre de la porte principale avec une brique, que l'on retrouva à l'intérieur du magasin.

Me Jean-Marie Bureau agit comme procureur de la Couronne dans cette affaire.

ARRETE DEUX FOIS AU COURS DE 24 HEURES. — ON LUI A VAIT ACCORDE UNE LIBERTE PROVISOIRE

Un citoyen des Trois-Rivières a été arrêté deux fois en l'espace de 24 heures par la police municipale. C'est un fait qui doit être assez rare dans les annales de notre force constabulaire. Quand il a été arrêté la deuxième fois il avait été mis en liberté provisoire par nos constables après une première arrestation. Le constable Cartier l'a écroué une première fois, samedi soir dernier pour ivresse et blasphème. Quand il eut repris ses idées et l'usage assez satisfaisants de ses jambes, notre homme fournit un cautionnement pour être mis en liberté provisoire. Dès dimanche soir dernier ayant de nouveau bu du jus de la treille, il était arrêté une seconde fois pour ivresse et tapage. Le recorder lui a imposé deux sentences: \$5.00 d'amende et les frais ou 10 jours; \$4.00 d'amende et les frais ou 8 jours.

ACCIDENT D'AUTO:—

Dernièrement une fillette de neuf ans, Mlle Jacqueline Farley, enfant de Mme B.-A. Farley, 965 rue St-Maurice, a été frappée par un camion, rue Laviolette en face du Palais de Justice.

Elle a été transportée immédiatement à l'hôpital où l'on a constaté qu'elle souffrait d'une fracture du crâne. C'est en tentant de se faufiler entre deux véhicules à l'arrêt que la fillette fut frappée avant d'être aperçue par le chauffeur du camion.

En Angleterre avec l'armée

UNE INITIATIVE DE RADIO-CANADA. — UN RELAIS D'OUTREMER

Le lundi, à 9h30 du soir, par CBM.

Lorsque la première division canadienne traversa en Angleterre, la Société Radio-Canada mobilisa pour l'accompagner un personnel d'ingénieurs et de re-

porters munis des appareils nécessaires à la radiodiffusion et à l'enregistrement de disques phonographiques.

Dès les premiers jours du voyage, on fit des enregistrements qui forment le journal sonore de notre armée d'outremer. Le contingent de Radio-Canada a établi ses quartiers au camp d'Aldershot avec la première division canadienne. Grâce à l'appui des autorités militaires, Radio-Canada fait connaître, chaque semaine, le lundi, à 9h30 du soir, sous la rubrique "With the troops in England" ce qui se passe chez nos parents et nos amis enrôlés sous les drapeaux. Dans le Québec, cette émission est transmise par CBM.

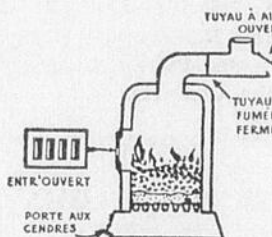
La Société étudie actuellement la possibilité de diffuser une émission préparée à l'intention des soldats canadiens en Angleterre, émission qui leur permettra d'évoquer, chaque semaine, l'atmosphère du foyer.

CONSEILS DE CHAUFFAGE

par Jean Jodoin

QUOIQU'IL soit très simple de construire un feu pour la nuit plusieurs personnes y trouvent des difficultés. Laissez-moi vous expliquer la méthode que j'ai trouvée la plus satisfaisante.

D'abord (et seulement s'il est nécessaire de faire de la place pour du charbon frais), agitez le feu lentement jusqu'à ce que la braise commence à tomber dans le tiroir aux cendres. A l'aide d'une pelle, ou d'une houe, ramenez du fond de la fournaise, le charbon ardent au niveau de la porte à charbon de façon à ce que vous ayez une pente vers le fond de la fournaise. Remplissez de charbon frais, à petites pelletées la cavité ainsi formée. Ayez soin de laisser, près de la porte à char-



bon une couche de braise, qui allumera les gaz qui pourraient s'échapper dans la maison.

Lorsque vous construisez votre feu pour la nuit, la porte du tiroir aux cendres devrait être close, et le tuyau à air ouvert. Le tuyau à fumée devrait être fermé aussi juste que possible. N'oubliez pas qu'il ne devrait jamais être nécessaire de laisser la porte à charbon ouverte lorsque le feu est construit. En suivant cette méthode, vous vous assurez un feu qui durera toute la nuit et qui donnera amplement de chaleur, lorsqu'au matin, vous ferez le courant d'air. (4)

Tél.: 900 s 1-4

Dr **Pierre Chauveau**
Médecin - Chirurgien
Ex-Interne des Hôpitaux:
Ste-Justine et Hôtel-Dieu

Tél.: 900 s 1-4

Dr **J. Comtois-Chauveau**
Médecin - Chirurgien
Ex-Interne des Hôpitaux:
Sacré-Coeur, Notre-Dame et Ste-Justine.
Spécialité: Maladie des femmes et des enfants.

Saint-Justin, Qué.

BOIS DE CHAUFFAGE DE TOUTES SORTES

Joseph Comtois

3 CAMIONS AU SERVICE DU PUBLIC

— TAXI DE LUXE —

TRANSPORT GENERAL
TELEPHONE: 220

59 RUE STE-MARIE, LOUISEVILLE, P. Q.



DANS NOS PAROISSES

Louiseville

MASCARADE:—

Dimanche le 11 février se tiendra la mascarade à la patinoire de la ville sur la rue Ste-Dorothée.

L'entrée pour les concurrents est de 25 sous et l'admission 15 sous.

Au cas de mauvaise température, la mascarade sera remise au 18.

TIERS-ORDRE:—

Dimanche dernier M. l'abbé Claude Lafontaine donnait l'instruction à la réunion mensuelle des tertiaires.

PARTIE DE HOCKEY:—

Le 28 janvier une partie de hockey fut jouée entre le club de l'Ecole Technique des Trois-Rivières et celui de Louiseville, ce dernier gagna par le score de 7 à 0.

DIMANCHE:—

La grand'messe fut chantée dimanche par M. l'abbé Eugène Panneton. M. l'abbé Frs.-Xavier St-Arnaud prononça le sermon aux trois messes.

M. l'abbé Panneton officiait aux vêpres.

NAISSANCE:—

Marie, Priscille, Louiselle, fille de M. et Mme Paul Lesage (Eva Tassé). Parrain: Geo.-Pierre Hubert; marraine: Exilia Charette.

Gagnez primes ou argent

GRATIS: Montre ou le cadeau de votre choix parmi 150 belles primes telles que: Marmite, couteillerie, set de table, set de toilette, nécessaire d'écolier, musique, canif, projecteur, misel, soie, broadcloth, tablier, etc. Gagnez plusieurs de nos magnifiques primes en vendant nos graines de jardins à 5 cts le paquet.

Demandez 60 paquets pour vendre ou notre catalogue

L'UNION DES JARDINIERS, ENREG.

1, Rue Victoria,
Lévis, P. Q.

A VENDRE

"25,000 Feuilles Toiture Galvanisée Ordinaire et Council Standard. Pour estimé envoyez longueurs du faite et chevron. EASTERN STEEL PRODUCTS LIMITED, 1335 Delorimier, Montréal."

Voyageur demandé

"Avec clientèle établie préférée, pour vendre nos produits comme side-line dans le comté de Maskinongé. Ecrire à: Les Produits Mont-Royal Enr., 251, rue St-Joseph, Québec."

Maskinongé

DEDIE A UNE AMIE RENTREE AU CLOITRE — FERNANDE.—

Alors qu'il faisait printemps en ton âme de jeune fille, que le monde t'offrait plaisirs et fêtes, alors que des amies fidèles te vouaient telle une coupe d'ambrosie, leur franche amitié, alors dis-je qu'au foyer paternel, la chaude affection de tes père et mère, frères et soeurs t'enveloppaient... En un geste héroïque, appelée que tu étais du divin maître, tu dis "Adieu" à tous ceux qui t'aiment, te regrettent... et te pleurent... et... tu partis...

Cette vision du départ restera gravée longtemps dans notre souvenir, car tu nous édifias amie, par ton calme, ton sourire, qu'éclairèrent au dernier moment quelques perles silencieuses tombées des fenêtres de ta grande âme.

Au fond du cloître, où tu rejoins deux soeurs qui t'ont tracé la route, quand un matin d'extase et de prières tu adoreras en esprit, l'hostie qu'un prêtre, ton parent, ton frère élèvera pour toi en quelques églises dominicaines pense aussi qu'en même temps, du coeur de tes amies, s'échappera comme un encens, leur prière au Seigneur.

Ainsi nous en avons la douce persuasion, nos liens ne seront jamais brisés.

Françoise.

REUNION FAMILIALE:—

Mlle Fernande Lebrun fille de M. et Mme Hervé Lebrun vient de quitter le monde pour entrer au Noviciat des Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie à Montréal.

A cette occasion M. et Mme Lebrun recevaient à souper et pour la soirée un groupe de parents et d'amis. Etaient présents: M. et Mme Hervé Lebrun, M. et Mme J. Vermette, M. et Mme Alphonse Lebrun, M. et Mme Henri-Paul Lebrun, Mlle Françoise Doyle, M. Albert Lebrun, Mlle Julienne Lebrun, M. Réal Sicard, Mlle Rolande Sicard, M. Jean-Marie Lebrun, Mlle Simone Vermette, M. J.-E. Lebrun, Mlle Eveline Lebrun, M. Aimé Lebrun, Mlle Bernadette Lebrun, M. Hubert Gagnon, Mlle Estelle Lebrun, M. Maurice Sicard, Mlle Thérèse Lebrun, M. Thomas Rémillard, Mlle Olivette Lebrun, M. Odilon Lebrun, Mlle Madeleine Sicard, M. Denis Vermette, Mlle J.-d'Arc Brissette, M. Robert Vermette, Mlles Mariette Lebrun et Aline Brissette, Fernande Lebrun. A cette dernière nous souhaitons bonheur et persévérance.

REUNION CHEZ M. ET MME PAUL MARCHAND:—

Dernièrement M. et Mme Paul Marchand avaient le plaisir de recevoir pour la journée et la soirée un bon nombre de parents et d'amis. On remarquait: M. et Mme Paul Marchand, M. et Mme Maurice Gaboury, nouveaux mariés, M. et Mme Ubald Gaboury, également nouveaux mariés, M. David Gaboury, M. et Mme Stanislas Gaboury, M. et Mme Ovilla Gaboury, M. et Mme Honoré Gaboury, M. et Mme Raoul Gaboury, M. et Mme Odilon Rinfret, M. et Mme Donat Laurendeau, M. et Mme Donat Rinfret, M. et Mme Syllus Marchand, M. et Mme Maurice Morin, M. et Mme Adélar Lefebvre, M. et Mme Albertino Bergeron, Mme Charles

Marchand, M. Georges Marchand, M. Lorenzo Marchand, Mlle Marie-Ange Marchand, Mlles Marie-Rose et Irène Dupuis, M. Victorin Gaboury, Mlles Lebeau, Rachel Vanasse, Léocadie Doucet, M. Lionel Marchand, Mlle Jeanne d'Arc Vermette, Mlle Bellemare de Louiseville, MM. Lebeau.

* * *

Le 25 janvier se réunissaient chez M. et Mme Donat Guinard à l'occasion de leur 30^{ème} anniversaire de mariage un grand nombre de parents et d'amis. On y remarquait: M. et Mme Donat Guinard, M. Viateur Guinard, M. et Mme Martial Hubert, et leurs enfants Ronald et Huguette, Mlle Marie-Rose Guinard, M. Léo Livernoche, Mlle Lucie-Anna Guinard, M. Normand Ricard, Mlle Marie-Ange Guinard, M. Armand Gagnon de Louiseville, Mlle Thérèse Gagnon de St-Paulin, M. Jérôme Guinard, Mlle Marguerite Bastien, M. Ls.-Georges Guinard, Mlle Réjeanne Marchand, M. Raymond Guinard, M. Gaspard Guinard, Mlle Anna Guinard, Mme Edouard Guinard, M. et Mme Rosario Marchand, M. et Mme Henri St-Antoine, M. et Mme Omer Ricard, M. Antonio Bastien de Louiseville, M. et Mme Edmond Bérard de St-Barthélemi, M. et Mme Alphonse Lebrun, M. et Mme Arthur Lacombe, M. et Mme Joseph Béland, M. et Mme Joseph Lemyre, M. Rodolphe Masson, Mlle Olivette Lebrun, M. André-Lucien Guinard, M. Victorin Guinard, Mlle Thérèse Lemyre, M. Normand Guinard, Mlle Lucile Ricard, M. Arthur St-Antoine, Mlle Léona Gagnon, M. Aimé Lebrun, Mlle Thérèse Béland, M. Camille Livernoche, Mlle J.-d'Arc Lebeau, M. Paul Lemyre, Mlle Anne-Marie Guinard, M. Benoît Tosi-gnant, Mlle Adrienne Sylvestre, M. Léo Sylvestre, Mlle Estelle Lebrun, M. Alfred Béland, Mlle France Bruneau, M. Hermann Lemyre, Mlle Antoinette Bruneau, M. Roland Bastien, Mlle Jeanne Beaucage, M. Armand Bruneau, Mlle Fernande Beaucage, Mlles Thérèse et Gertrude Lebrun, M. Gaston Dupuis, Mlle Alexina Hubert, M. André Lebeau, Mlles Germaine Guinard, Françoise, Lucienne, et Annette Lebeau, Madeleine Béland, M. Roméo Carufel. Les musiciens étaient: MM. Viateur et Jérôme Guinard, Ferdinand Baril, violonistes; Normand Guinard et Gaston Dupuis, guitaristes et Alfred Béland, tambourine.

Il y eut chant, musique et danse. Tous se retirèrent à une heure assez avancée, remerciant M. et Mme Guinard de leur bonne hospitalité.

M. et Mme Guinard reçurent de nombreux et riches cadeaux.

* * *

Dernièrement un groupe d'amis se réunissaient chez M. Antonio Dalcourt pour y passer la soirée. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme Antonio Dalcourt, M. Joseph Boucher, Rachel, Angèle, Clémence, Armand et Lucien Vanasse, Lucie et Rolande Lambert, Maria, Lucien et François Deserres, Réal Lambert, Hélène, Cécile, Sylva, Paul et Maurice Beaulieu, Simone Gagnon, M.-Claire Bussières, Antoinette, Chs.-Edouard, Angelbert et Albert Trudel, Maurice et Angelbert Ross, Lilliane Trudel, Thérèse, Adolphe et Emilien Déziel, René et Théodore Dupuis, Ls-Paul Lambert, Jules et Léo Bastien, Avellin Boucher, Marguerite et Dolores Lebeau, Yvette Ladouceur, Paul, Gaston, Gérard et Suzanne Rinfret, Bernadette, Camille, Léo-Paul, Roger et Marcel Morin, Jean-Louis Lemyre, Rolland Bastien, Réal Gagnon, Anne-Marie Morin, Yvette, Yolande et Florent Dalcourt, Gilberte Lebeau. Les musiciens étaient: Jérôme Guinard, Ferdinand Baril, Gérard et J.-Paul

Gagnon, Germain Morin, Normand Guinard.

M. et Mme Dalcourt ont su créer par leur douce affabilité une atmosphère de joie qui s'imprégna sur tous les fronts. Une gaieté et un entrain exceptionnels furent soutenus tout le cours de la veillée, car il y eut danse, chant, imitations et jeux par M. Ferdinand Baril. Ce n'est que tard dans la nuit que tous se séparèrent emportant un inoubliable souvenir de cette agréable réunion.

J'y étais.

REPAS DE FAMILLE:—

Dernièrement M. et Mme Elzéar Lambert recevaient quelques parents pour un repas de famille. On y remarquait: M. et Mme Elzéar Lambert, Mme Augustin Lambert, M. Joseph Lambert, M. et Mme Léon Lambert, M. et Mme Hector Lambert, M. et Mme Thuriibe Lambert, M. Irenée Lambert, M. et Mme Paul-Emile Ross, ainsi que Mlles Fernande Déziel, Lucienne, Pauline, Thérèse et Hermance Lambert, Monique, Gisèle, Jeannine, Marielle, Marcel et Yvon Lambert. Tous se séparèrent emportant un bon souvenir de ce repas de famille.

NAISSANCE:—

Le 26 janvier, Joseph, Jean, Guy, enfant de Elzéar Dupuis et de Rose Dupuis. Parrain: Josephat Adam; marraine: M.-Rose D'Anjou.

St-Barthélemi

POUR L'ECOLE DU VILLAGE:—

Le 29 au soir, un groupe de citoyens se réunissait dans la salle paroissiale pour discuter des meilleurs moyens à prendre pour la reconstruction de notre école du village, détruite l'an dernier par le feu, le 15 février. La Commission scolaire était au complet.

Comme l'a fait remarquer M. le secrétaire, M. Rodrigue Michaud, l'école temporaire actuelle n'est qu'un pis aller mais ne peut être tolérée pour une autre année. Il importe donc d'agir promptement afin que l'école soit prête à recevoir les élèves dès septembre prochain.

D'après les projets ébauchés à cette réunion, il est certain que les choses vont marcher rondement. Grâce à la bonne volonté de tous, il est à espérer qu'une bâtisse convenable abritera sous peu nos religieuses et nos élèves. Car, de toutes parts on s'étonne qu'une paroisse de progrès comme St-Barthélemi ait pu tolérer si longtemps ces murs calcinés à côté de notre église et en plein centre du village.

BAPTEME:—

Le 24 janvier, était baptisé Marie, Madeleine, Réjeanne, enfant de U-

bald Picotte, restaurateur et de Estelle Bernèche. Parrain et marraine: M. et Mme Gérard Lacourse, de St-Viateur.

DE CI, DE CA...

A la radio, le 26 dernier au soir, on annonçait que le Ministre de la Santé avait décidé d'établir une Unité Sanitaire dans le comté de Berthier. Grâce aux démarches du député, l'Hon. Cléophas Bastien, notre comté aura donc son service d'hygiène que les électeurs enviaient tant aux comtés voisins. Nous l'en remercions cordialement. Il est quasi officiel que le médecin en charge du nouveau service sera choisi à St-Barthélemi.

* * *

M. et Mme Ph. Lavallée, de retour de Montréal lundi soir. Il est rumeur qu'ils aient l'intention d'acheter la maison de M. Jacques Morand, actuellement occupée par plusieurs locataires.

* * *

Dès les premiers beaux jours du printemps, M. Jean-Paul Dufresne doit se construire une manufacture de portes et de châssis sur le terrain qu'il a acheté voisin de la station de pompes.

* * *

Population de notre paroisse: 2200 âmes, réparties entre 430 familles. Pour l'année 1939: 64 naissances, 17 mariages et 26 sépultures.

* * *

M. l'abbé Jos. Plante, curé de Ste-Béatrix et sa mère Mme Siméon Plante, dans leur famille en fin de semaine.

* * *

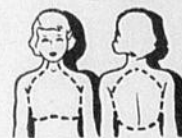
Une vingtaine de skieurs prenaient leurs ébats sur les jolis côteaux de la ferme de M. Edm. Brissette dimanche dernier. Mais ce sport se fait sur les... skis et non pas sur cet endroit psychologique où les poules ont l'oeuf. N'est-ce pas, Maître P...?

* * *

MM. Fernand Abbot, Jacques Mercure et Jean Gignac, de l'Académie De La Salle de Trois-Rivières, en promenade dans leur famille samedi et dimanche.

Comment soulager les RHUMES

Sans Drogues



Au coucher, frictionnez la gorge, la poitrine et le dos avec du VapoRub. Ce célèbre traitement externe agit de deux façons à la fois, et détache les mucosités, dégage les voies respiratoires, et combat la toux.

D'ABORD, le VapoRub agit sur la peau comme un cataplasme réchauffant. **EN MEME TEMPS**, le VapoRub dégage des vapeurs médicamenteuses qui sont inhalées directement dans les voies respiratoires irritées.

PARCE QU'IL est d'usage externe et sûr, le VapoRub peut être employé librement—aussi souvent qu'il est nécessaire—pour les enfants comme pour les adultes.



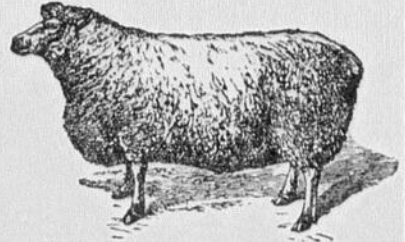
Qualité - Satisfaction

THÉ "SALADA"

27F



AGRICULTURE



LA COOPERATIVE FEDEREE DE QUEBEC
fournit les commentaires suivants sur le marché

BEURRE:—
En raison d'un volume de transactions très limité, notre marché au beurre a maintenu un ton plutôt calme durant cette dernière semaine, mais a, toutefois, fait preuve d'une assez ferme résistance, si l'on considère que les cotations ont peu varié. Les principaux distributeurs continuent à n'opérer que pour répondre aux besoins immédiats seulement. Par contre, la restriction d'offres de la part des détenteurs aide à soutenir les prix.

Il faut aussi signaler qu'une légère diminution dans les arrivages de beurre frais ainsi que la perspective d'une production de fromage plus considérable et même plus hâtive, dès l'ouverture d'une nouvelle saison de fabrication, sont surtout d'autres facteurs très importants actuellement de nature à nous assurer une position d'une stabilité persistante.

Selon l'habitude, par le rapport préliminaire de l'Office Fédéral de la Statistique, nous aurons d'ici quelques jours un aperçu des stocks de beurre détenus dans les principaux centres d'entreposage du Canada. Entre-temps, on anticipe peu de changement dans la situation de ce marché.

Lundi avant-midi, le 29 janvier, les prix du beurre No. 1. pasteurisé reclassifié au gros variaient de 27 3/4¢ à 27 1/2¢ la livre et le beurre frais de 27 1/8¢ à 27 1/4¢ la livre.

FROMAGE:—
Alors que les prix se hissèrent considérablement, dépassant le niveau de 19¢ la livre, ce marché afficha une fermeté des plus remarquables.

Avec des stocks disponibles très restreints, les arrivages courants sont rapidement absorbés aux prix actuellement en cours.

VOLAILLES VIVANTES:—
La demande se continue régulièrement et les prix sont stationnaires.

VOLAILLES ABATTUES:—
Durant cette dernière semaine, la demande a ralenti sensiblement et avec des arrivages excédant les besoins immédiats, nous avons à rapporter une légère baisse sur les prix des poulets et des poules.

Les dindes fraîchement abattues de bonne qualité sont recherchées et les prix un peu plus fermes.

OEUFs:—
(Montréal et Québec)
Notre marché aux oeufs se maintient tranquille et plutôt languissant. La distribution est encore lente et avec des arrivages très abondants, la situation future de ce marché demeure hésitante et incertaine.

VEAUX ABATTUS:—
(Montréal et Québec)
Marché stable et prix soutenus.

PORCS ABATTUS:—
(Montréal et Québec)
Marché faible et tendance à la baisse.

ANIMAUX VIVANTS
Prix obtenus sur le marché de Montréal, lundi le 29 janvier, 1940 par la Coopérative Canadienne du Bétail de Québec, Llimitée.

Bacons — (180 à 230 lbs) Prix de base, nourris et abreuvés, 9.25 - 9.40 et par camions 9.40 - 9.50.

Sélects — (190 à 230 lbs) Prime, par tête, de \$1.00.

Bouchers — (160 à 240 lbs) Coupe, par tête de \$1.25.

Légers — (Moins de 160 lbs) Coupe, par tête de 75c.

Pesants — (240 à 270 lbs) Coupe, par tête de \$2.50.

Extra Pesants — (Plus de 270 lbs) Coupes de \$1.50 et \$2.00 du 100 livres.

La classification des porcs livrés par camions est faite d'après une pesanture de 10 livres moindre que celle des porcs nourris et abreuvés.

Truies: 6.50 - 7.25.

Porcs classés abattus: 12.40

VEAUX DE LAIT:—

Choix 11.50—12.00

Bon 11.00—11.50

Moyen 10.00—11.00

Commun 9.00—10.90

Au seau 6.00—7.00

VEAUX DE CHAMPS:—

Bon 5.25—5.75

Commun 4.50—5.00

BOUVILLONS:—

Choix 7.75—8.00

Bon 7.25—7.50

Moyen 6.25—7.00

Commun 5.50—6.00

Com. Lég. 4.00—4.50

AGNEAUX:—
En lots mélangés 8.00—8.50

MOUTONS:—
Bon 5.00—5.50

Commun 3.00—4.00

TAURES:—

Choix (Type à boucherie) 6.50—7.00

Bonne 5.50—6.00

Moyenne 5.00—5.50

Commune 3.50—4.00

VACHES:—

Choix (Type à boucherie) 5.25—5.50

Bonne 4.50—5.00

Moyenne 3.75—4.50

Commune 3.25—3.75

Très Com. 2.75—3.00

TAUREAUX:—

Choix (Type à boucherie) 5.50—6.00

Bon 4.50—5.00

Moyen 4.00—4.50

Commun 3.75—4.00

PRIX DE REMISE
Semaine finissant le 27 janvier 1940

POULES VIVANTES:—

A—5 lbs et plus 18¢

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 17

C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 14

COQS 13

Poulets vivants à rôtir:— (GRIS)

A—6 lbs et plus 17¢

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 16

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 15

D—3 lbs jusqu'à 4 lbs 14

Poulets vivants à rôtir:— (ROUGES)

A—6 lbs et plus 15¢

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 14

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 12

D—3 lbs jusqu'à 4 lbs 11

LAPINS VIVANTS:—
5 lbs et plus — la lb 09¢

PIGEONS VIVANTS:—

Le Couple 20¢

N.B. — Les poulets de pesanture moindres et de mauvaise qualité qui n'entrent pas dans ces catégories indiquées seront payés aux prix qu'il nous sera possible d'obtenir.

OEUFs:—

A—(Gros) 22¢

A—(Moyens) 21

A—(Poulettes) 20

B 20

C 18

VEAUX ABATTUS:—

Engraisés au lait

Bons 15¢

Moyens 14

Communs 12 1/2

Très communs 11 1/2

JEUNES DINDES VIVANTES:—

A 20¢

B 18

C 16

POULETS ABATTUS:—
(Sélectionnés)

Spécial — 6 lbs et plus 25¢

A—6 lbs et plus 24

A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 23

B—6 lbs et plus 21

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 20

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 19

C—6 lbs et plus 18

C—5 lbs jusqu'à 6 lbs 16

C—4 lbs jusqu'à 5 lbs 15

C—3 lbs jusqu'à 4 lbs 14

POULETS ABATTUS:—
Engraisés au lait

Spécial — 6 lbs et plus 26¢

A—6 lbs et plus 25

A—5 lbs jusqu'à 6 lbs 24

B—6 lbs et plus 22

B—5 lbs jusqu'à 6 lbs 21

B—4 lbs jusqu'à 5 lbs 20



La plupart des gens vivent une existence calme et régulière. Leurs goûts, en général, sont simples; leurs habitudes, modérées. C'est pourquoi un si grand nombre d'entre eux préfèrent la bière. En effet, quel est le breuvage stimulant qui, mieux que la bière, se conforme aux exigences d'une vie tempérante et modérée?

*Sobre en tout -
la Bière me suffit*

Louiseville en Activité

par VERVILLE

Les élections Générales

Leur annonce imprévue fut une bombe. Les plus fûtés ne pouvaient sans doute imaginer une session de trois heures; ils ne pouvaient prévoir non plus que le peuple aurait à juger ses représentants, et cela, en plein hiver, et à si courte échéance.

Pour une surprise, c'en est une, et elle est sans précédent dans nos luttes du passé, pourtant fertiles en imprévu. Les membres de l'opposition semblent pris à l'improviste. Du moins, ils l'affirment et alors, ils font les gros yeux à M. King.

Celui-ci ne s'en porte pas plus mal. Et nous, après le premier moment de surprise, nous réfléchissons aux circonstances graves que nous traversons. Ces circonstances, elles déterminent le plan de conduite adopté par le gouvernement actuel.

En fidèle serviteur, en mandataire scrupuleux du peuple, M. King veut savoir si celui-ci lui continue sa confiance et s'il approuve en particulier cette question aigue de l'heure: sa politique de participation à la guerre européenne.

Le temps presse, la guerre continue, notre participation devient plus réelle qu'au début, et il faut nécessairement un gouvernement solide pour traverser ces heures difficiles.

On fait de violents reproches à M. King de n'avoir pas fait ces élections au début de l'automne dernier. Mais, le gouvernement le pouvait-il, alors que le programme de guerre était à peine ébauché? Il est maintenant bien tracé, bien déterminé, et nos représentants désirent le soumettre à leurs juges, les électeurs, pour renouveler un nouveau mandat qui soit clair et incontesté. C'est logique et c'est courageux!

Cette lutte sera courte, sérieuse et dure. Une insidieuse campagne se dessine déjà et on ne manquera pas d'exaspérer le sentiment populaire avec la conscription.

Rappelons que ceux qui ont taxé M. King, d'incompétence et de mollesse dans sa participation à la guerre, que ceux qui exploiteront une fois de plus la crainte de nos populations, sont précisément ceux-là qui, dans le secret de leurs cabinets, veulent une politique de guerre où le sang et où la chair humaine doit avoir plus de place. Et d'une politique de participation à la guerre poussée à ce point, les Canadiens n'en veulent pas!

C'est clair. On viendra dire que ce n'est pas cela. C'est pourtant bien ça, et pas moyen de sortir de ces termes.

Le peuple doit rester calme, digne. La lutte sera assez pénible, et par les circonstances de l'heure, et par la dure saison où on l'entreprend, qu'il faut brider dès le début les mesquines passions partisans.

Que les électeurs ne perdent pas un instant de vue qu'ils ont le choix entre la politique actuelle clairement définie et la politique des autres qui est une participation de guerre sans limites: sans limites en argent, sans limites en hommes à envoyer là-bas, sans limites donc en sang humain.

Le bulletin de l'électeur intelligent et fort de son droit sera la solution de ce problème, le 26 mars prochain. C'est bien proche, il ne faut pas l'oublier. Il faut garder et ses nerfs et sa tête!

Billet de la semaine

Parlez toujours le moins possible de vous-même; sinon, ce sera l'écueil de votre conversation. Parlez au contraire de choses générales, de faits intéressants. Vous plairez infiniment mieux ainsi.

Je comprends parfaitement, mon cher, que le sujet de conversation qui nous intéresse le plus vivement, c'est bien nous-même, et que les âmes les plus riches, bien malgré elles, trébuchent trop souvent en voulant se mettre en pleine lumière.

Hélas, nous sommes tous égoïste; c'est le fond même de notre misérable nature, mais reconnaissez toujours qu'entretenir les autres de soi-même, à l'infini constitue le pire déplaisir pour ceux que nous côtoyons.

Combattez donc fermement cet instinct de toujours vous mettre en cause, de déterrer vos goûts les moins flatteurs, de spéculer sur vos naïves impressions; consentez de suite à ne jamais vouloir être le centre ou l'aigle de votre univers si restreint.

Si donc, mon cher, vous voulez véritablement être un champion de la conversation, si vous voulez surtout, ce qui me semble très légitime, passer pour avoir un peu d'esprit, oubliez-vous toujours et songez aux autres, à

leurs affaires, à leurs intérêts. Vous verrez vite comme ce sport cérébral est vif et agréable.

Si vous redoutez cette tactique, gardez plutôt le silence. Au moins, on gardera l'impression que vous pourriez être un mystère, et les mystérieux passent souvent pour avoir des réserves intéressantes. Ainsi votre silence sera brillant et vous ne passerez jamais pour être apparenté à la race déplorable des sots.

Et si vous ne parlez jamais de vous, n'allez pas parler des autres avec de fausses intentions, avec exagération, avec surtout cette manie du potin qui déchire. Pas de ça, mon cher, car là, je ne m'intéresserai plus à vous du tout, malgré vos brillants côtés.

Pour bien vous fixer: parler de soi, toujours de soi est la pire douche des conversations. Entrez-vous dans la tête, une fois pour toute, que vos ennuis, vos goûts, vos projets, vos ambitions, vos déceptions, vos succès, vos maladies, vos dégoûts n'intéresseront jamais quelqu'un de réellement intelligent. Gardez donc tout ça en chambre, sous clef, s'il faut, comme vous gardez prudemment la liste de vos petits ou gros péchés.

Ainsi, c'est promis? Alors mon cher, vous serez listé dans le régiment des beaux causeurs; vous passerez avec raison pour un petit bout d'homme spirituel.

A Bâtons rompus

UNE BELLE REALISATION. —

L'organisation de la culture du lin dans notre comté qui mijotait depuis novembre dernier, est déjà devenue une réalité.

S'il en est ainsi, c'est grâce à l'activité de notre ami Elzéar Roy, agronome régional qui, avec la collaboration de quelques-uns de ses confrères, MM. Boivin et Ferron, a réussi à persuader nos cultivateurs à mordre au mouvement.

Ce succès si rapide est attribuable à l'accueil sympathique des curés, des professionnels, de notre Chambre de Commerce et surtout des cultivateurs, les premiers intéressés.

Grâce à une coopération étroite entre ces groupes, cette réalisation aidera à sortir le cultivateur du marasme où l'ont plongé de longues années de dépression. Cet effort à sortir de l'ornière devrait raffermir la confiance de nos cultivateurs en leur belle profession.

Le nombre des actionnaires de notre comté est de 128, avec un capital souscrit de \$12,800.00. C'est vraiment un beau point de départ et l'objectif visé tout d'abord se trouve dépassé.

Plus spécifiquement dans notre comté, c'est donc au travail de MM. Roy et Ferron que nous devons cette industrie qui opérera dès la prochaine saison, dans un immeuble moderne qu'on érigerait à brève échéance aux environs de notre ville, ce qui nous paraît très pratique pour tout le monde.

M. Roy nous prie de remercier chaleureusement, en son nom comme en celui de ses confrères, tous ceux qui leur ont accordé leur efficace collaboration.

Sans doute, la tâche à accomplir reste lourde; l'organisation définitive demandera de réels efforts chez les uns et les autres. Personne ne redoutera de les fournir avec générosité et vaillance, en songeant aux bénéfices appréciables qui seront les fruits de ce labeur.

MM. les agronomes font beaucoup pour notre population. Ils voient loin et ils donnent un bel exemple de dévouement et d'heureuse initiative. Nous les félicitons de ce succès de l'heure. Nous souhaitons à tous une prochaine saison brillante et nous espérons surtout que cette nouvelle industrie connaisse les plus beaux développements!

EXEMPLE A SUIVRE:

Respectivement dans nos rangs de campagne, nous avons organisé pour la durée de l'hiver des équipes d'étude.

Dans nos réunions qui se donnent une fois par semaine chacun a son rôle à jouer. Le chef et

Quand on ne vit pas chez les sauvages, ce n'est pas une réputation à dédaigner, vous savez, et, parfois ça vient à servir beaucoup! A tantôt!

Mosaïque

L'indulgence est tendre, elle est ferme.
Ceux qu'un faux pas, même expié,
Dans le monde à jamais diffamé,
Lavent leur front dans sa pitié.

Humble soeur aux longues paupières,
Pour l'homme, fut-il criminel,
Tandis qu'on lui jette des pierres,
Elle garde un pleur fraternel.

S'approchant du coeur plein de fange,
De scorie épaisse et de fiel,
Pour l'assainir, elle y mélange
Cette larme, aumône du ciel;

Et loin d'y remuer la honte,
Comme les injures le font,
Elle attend que l'amour remonte
Et que la haine tombe au fond.

C'est alors que, de sa main douce
Elevant ce coeur épuré,
Elle l'incline sans secousse
Et lui pardonne: il a pleuré!

(Les Solitudes)

le directeur d'épique jouent le rôle d'un cultivateur désireux de s'instruire et de renseigner les autres par la discussion. Le chef de chaque groupe d'équipes renseigne facilement par la lecture du journal "La Terre de Chez-Nous" et principalement par la leçon qu'il a étudiée. Durant la veillée, il oriente et maintient la discussion sur la question à l'étude sur la Coopération de l'industrie laitière, de Caisse Populaire et finalement de coopérative.

Tous les mois, les chefs d'équipes de toute la paroisse de Nicolet se convoquent à une assemblée générale pour se raconter leurs succès, leurs difficultés.

La leçon terminée, qui dure environ une heure, la veillée se continue par des amusements sains, chansons populaires, faits historiques, les jeux de cartes et bingo y donnent de l'entrain. Souhaitons que le succès des études sera merveilleux et mis à profit.

DU BON TRAVAIL, A PLEINS BRAS!

L'hon. Adélar Godbout a confirmé la rumeur voulant que son gouvernement songe à venir en aide, d'une façon ou d'une autre, aux familles nombreuses. Un projet est à l'étude à ce sujet qui consisterait à payer, sous forme de bourse, pour l'instruction spécialisée des enfants de ces familles, en envoyant, par exemple, les fils de cultivateurs dans les écoles d'agriculture, et les fils d'ouvriers dans les écoles techniques. "Je crois qu'il devrait être possible ainsi, a dit l'hon. premier ministre, de faire quelque chose de pratique et d'efficace sous ce rapport sans trop grever le budget de la province".

L'hon. M. Godbout a également confirmé une autre nouvelle annoncée officieusement en fin de semaine, à l'effet d'obliger désormais toutes les municipalités à ne pas payer moins de \$300 à leurs institutrices, le gouvernement devant continuer à leur venir en aide avec un fonds spécial d'environ \$500,000 croyons-nous savoir, et augmenter, si possible, sa contribution.

PROGRAMME EFFECTIF. —

Nous relevons quelques articles suggestifs du programme d'une chambre de commerce voisine. Evidemment 1940 sera une année de prospérité, avec un tel plan d'ensemble. Faisons de même, nous aussi. **Elargissons nos vues**, bataillons ferme pour la cause du progrès. Et voici: — 1o Continuer à faire de la Chambre de commerce un organisme n'ayant aucun caractère politique; 2o: **Augmenter la coopération de la Chambre de commerce avec le conseil de ville**; 3o. Faire une campagne d'éducation publique pour faire disparaître les préjugés de classe et **l'esprit de clocher**; 4o: Etudier la situation financière de la ville et suggérer les remèdes qu'on pourrait lui apporter.

BELLE VICTOIRE! —

C'est une victoire, et une belle victoire que le succès de l'emprunt de guerre; Les deux cent millions demandés ont été enlevés en deux jours par la population canadienne; Dans toutes les régions du pays, toutes les classes de la société l'empressement a été le même, comme le révèle les listes de souscripteurs publiées ces jours-ci. Signalons en particulier, avec l'hon. M. Dandurand, que la province de Québec a fait largement sa part, comme toujours!

LA CONSTIPATION NÉGLIGÉE EST GRAVE POUR BÉBÉ

LES selles quotidiennes de bébé sont quelque chose qu'il faut surveiller. S'il manque une selle, il faut agir tout de suite, car la constipation est grave, chez un bébé.

Voici ce que dit Mme A. Reid, de Hespeler, Ont.: "Ayant eu sept enfants et ayant employé les Tablettes Baby's Own pour tous les sept, je peux dire qu'elles sont le meilleur et le plus doux régulateur pour les enfants. J'en donne à mes enfants jusqu'à l'âge de 10 ans. Quand ils faisaient leurs dents, je considérais les Tablettes Baby's Own comme un bienfait."

Egalement efficaces dans les cas de fièvre légère, diarrhée, dérangement d'estomac, coliques, crampes et autres petites maladies infantiles.

Leur effet est sûr et rapide. Faciles à prendre; inoffensives. Ne contiennent pas d'opiat ni de drogues stupéfiantes. Certificat d'analyse dans chaque boîte. Achetez-en une boîte aujourd'hui, la maladie frappe si souvent la nuit. 25 cents. Vous serez remboursée si vous n'êtes pas satisfaite.

Causerie du Docteur

PAR
PIERRE CHAUVEAU, M. D.



LA GRIPPE. —
Combien de fois avez-vous entendu cette conversation:
— Ça va Henri?
— On ne peut demander mieux.
— Puis chez vous, personne de malade?
— Non, — Arthur était grippé hier mais on l'a fait transpirer. Ce matin, il toussait un peu mais il est allé travailler comme si rien n'était.
Ou bien ceci:
— Ah, ça ne marche pas, il y a bien quinze jours que j'ai été grippé; pas moyen de me débarasser!

C'est ordinairement avec aussi peu de précaution qu'on traite la grippe. Ce pauvre Arthur, il aurait été mieux de rester à la maison. Bien chanceux, s'il ne revient pas avec des points dans le dos, le frisson et une bonne complication pulmonaire de sa grippe. L'hiver dernier nous avons eu à St-Justin huit cas de broncho-pneumonie, tous complications pulmonaires d'une grippe mal soignée. Sans doute, tous ceux qui prennent des chances, ne seront pas frappés d'une des nombreuses complications de cette maladie, mais ils s'exposent et quiconque s'expose, périra. Ordinairement le malade persiste à vouloir travailler misérablement et il se traîne les pieds pendant deux et même trois semaines, tout en forçant sa machine humaine et en l'épuisant.

Heureusement que la grippe n'a pas toujours la virulence de celle qui a parcouru notre pays et les autres en 1918-19. Elle avait commencé au début de 1918 sous une forme bénigne et discrète; puis à partir de l'été, elle a pris les caractères d'une épidémie massive en même temps que ses manifestations pulmonaires devenaient de plus en plus graves.

La grippe se définit une maladie contagieuse, à la fois épidé-

mique et endémique, surtout caractérisée par un début soudain, une asthénie extrême et du catarrhe des voies respiratoires supérieures. C'est une infection générale atteignant l'organisme dans son entier; elle peut frapper tous les viscères et en particulier l'appareil respiratoire, le tube digestif, le système nerveux et aussi le cœur et les vaisseaux.

La grippe occupe un rang assez important au tableau des décès par maladies contagieuses. Elle peut causer des épidémies eurent lieu en 1889-90 et 1918-19. La maladie se propage par les sécrétions des voies respiratoires supérieures des malades, particulièrement au début de la maladie. Les gouttelettes de salive émises sont très contagieuses. La toux et l'éternuement contribuent donc à la dissémination des germes. Si vous êtes grippé, restez à la maison; vous éviterez les complications et rendez service à la société en diminuant la propagation des germes.

La grippe n'épargne aucune race; on s'en est rendu compte au cours de la dernière épidémie, ou elle a sévi sur les travailleurs indigènes et dans les mines du Transvaal qui utilisent des blancs et des Chinois. Une première atteinte confère une immunité au moins relative; ainsi s'expliquerait la rareté des gripes en 1918 chez les sujets ayant atteint ou dépassé la cinquantaine. Ils étaient vraisemblablement immunisés depuis 1890.

Dans l'intervalle des grandes épidémies, de nombreux cas se montrent de préférence l'hiver. Le froid, les changements brusques de température constituent une cause prédisposante remarquable.

La semaine prochaine nous causerons des symptômes, des complications et du traitement de la grippe.

AU CANADA Cette Semaine



En temps de guerre, presque toutes les nouvelles prennent un caractère sérieux dont il est assez difficile de se départir. Mais il arrive quelque fois qu'il n'en est pas ainsi et que les nouvelles de la semaine ne sont pas toutes austères, rigides ou documentaires. Ainsi, cette semaine, la grande vedette des nouvelles canadiennes est bien l'annonce d'élections générales rapides. Mais en marge de cette pseudo-nouvelles, en vient une autre mi-sérieuse et mi-babine.

Et c'est justement une nouvelle que la plupart des journaux ont négligée. Il s'agit de la guerre du ski et de son monopole dans nos Laurentides. Comme tout le monde le sait aujourd'hui, les organisations d'hiver dans nos montagnes ont presque toutes été conçues dans le but d'attirer le touriste américain et conséquemment, on y charge des prix prohibitifs. Et la clef de ces succès du ski que l'on voit partout dans le Nord réside dans ces "ski-tow" ou funiculaires que l'on construit pour faire remonter les skieurs sans effort vers le sommet de la montagne qu'ils redescendent ensuite à toute vitesse. L'an dernier on en chargeait \$1.00 par jour pour l'usage de ces "ski-tow." Cette année, les prix sont montés à \$1.25 et les skieurs se sont sentis exploités.

C'est alors qu'entre en scène un certain M. Tom Potter, courtier à Montréal, qui décide de livrer bataille "aux profiteurs des montagnes", achète la Maison Blanche à Ste-Adèle-en-haut et, avec elle, la fameuse côte 80. Et la geurre commença. Et pour citer l'original M. Potter, disons avec lui, parlant de sa montagne: "Dieu y a fait une montagne, la nature l'a couverte d'éléments neigeux et la science a perfectionné une machine qui monte les hommes vers le sommet pour qu'ils puissent en redescendre sans effort, alors, dites-moi pourquoi faut-il que tout ça reste une chose fort dispendieuse et réservée aux seuls riches".

Il fixa d'abord ses prix à 50 sous par jour au lieu de \$1.25, à .25 sous pour les enfants. Les skieurs s'en mêlèrent à cœur-joie. Ailleurs, quelques uns revinrent à l'ancien prix d'un dollar, tandis qu'en d'autres endroits les skieurs menaçaient de couper les cordes si on maintenaient les mêmes prix exorbitants. Des centaines de sportifs adressaient aux journaux des lettres de protestations contre l'augmentation des prix et pour ajouter à la querelle déjà existante, Tom Potter vient d'annoncer qu'il dépenserait \$250,000 à Ste-Adèle pour reconstruire et améliorer l'établissement qu'il destine particulièrement aux Canadiens Français. Les prix seront réduits au minimum et le service d'hôtellerie sera établi sur les prix de la ville. Et la guerre du ski continue dans nos Laurentides pendant que les skieurs en profitent.

Une autre nouvelle amusante de la semaine au Canada, mais d'une nature plus conséquente de Montréal qui se trouve pris dans un dilemme. Montréal voudrait recevoir dans son enceinte l'école d'entraînement des aviateurs plutôt que de la voir s'établir

dans un des petits centres du Québec. On a alors réussi à en convaincre le ministère de la Défense à Ottawa, mais on n'a pu s'entendre sur les lieux. A chaque endroit choisi par le ministère, on y trouvait des objections sérieuses. Ce fut d'abord le jardin botanique, puis l'édifice de l'université sur la montagne, puis Nazareth, l'institut des aveugles, et enfin le collège Grasset des Sulpiciens. Dans tous les cas soumis, on calculait à Montréal qu'il valait encore mieux conserver ces divers établissements que de les sacrifier à l'aviation. On est encore en pourparlers. Les pères de la cité sont perplexes devant ce problème de la politique: ils voudraient sauver et la chèvre et le chou. Mais personne ne veut faire manger son chou.

Ainsi, cette semaine au Canada, en dépit des taxes et des nouvelles de guerre, n'a pas été sans distractions et amusantes situations. Que ce soit au sujet d'une guerre pour le contrôle ou le prix du ski ou d'une controverse à choisir entre la proie et l'ombre, Québec s'amuse un peu à voir ses hommes publics ou ses financiers se disputer le morceau.

Ecole Sociale Populaire

HEURE CATHOLIQUE AU
POSTE C K A C, A 1h.

Les causeries à l'Heure catholique, organisées par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sont consacrées cette année à la paix. Celle du 4 février sera donnée par le R.P. d'Auteuil Richard, S.J., de l'Ecole Sociale Populaire. Il parlera à 1 h. au poste CKAC et traitera du corporatisme, expression concrète de la paix sociale. Cette causerie dure vingt minutes. Elle sera suivie d'une brève chronique d'actualité religieuse.

LES EMISSIONS DE RADIO-VATICAN

Il semble bien que ceux qui ont essayé de prendre l'émission française de Radio-Vatican, à 9h., le premier et le deuxième dimanche de janvier, en aient été pour leur peine. Heureusement il n'en fut pas ainsi le troisième dimanche. De plusieurs endroits on a signalé au secrétariat de l'Ecole Sociale Populaire que l'émission du 21 janvier avait été clairement entendue. Nous invitons donc de nouveau les radiophiles à tenter l'expérience: le dimanche, à 9h. du soir, ondes courtes, 48.47 mètres (fréquence 6200 kilocycles ou 6.2 mégacycles) et à communiquer leurs impressions au Secrétariat de l'E.S.P. 1961 rue Rachel Est, Montréal). Voici les signaux caractéristiques des émissions de Radio-Vatican: 1) Tic tac de l'horloge pendant les cinq minutes qui précèdent l'émission; 2) cloches de Saint-Pierre sonnant l'heure; 3) Paroles initiales et finales: "Laudetur Jesus Christus".

Arthur Pâquet

TRANSPORT GENERAL
PAR CAMION
Service Rapide
ST-JUSTIN, Qué.

Tél.: 902 s 1-4

LE SALVIFLORE



Le SALVIFLORE est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.

Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est un remède recommandable que chaque famille doit avoir constamment sous la main.

PRIX: un traitement \$3.00; la bouteille de 20 onces.

Mme LOUIS ALARIE,
SAINT-JUSTIN, QUE.

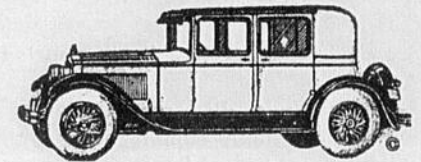
Tél. Bell: 900 s 5.

ADRIEN BASTIEN Transport Général

Deux camions à la disposition du public.

Service rapide et prix modérés.
ST-JUSTIN, P. Q.

TAXI



NAP. S. de CARUFEL
& FILS

Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. — Voyages à longue distance.

SERVICE RAPIDE — JOUR ET NUIT
TEL.: 29 MASKINONGE, P.Q.

POUR VOS ENSEIGNES

Voyez RAYMOND LAGLOIRE
LETTREUR

TEL.: 35W. MASKINONGE, P. Q.
Tous mes travaux sont faits avec la peinture

"SHERWIN WILLIAMS"

JOSEPH MERCURE

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Pour vos achats et réparations de moulins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX

GERANT
SINGER SEWING MACHINE CO.
500 rue des FORGES
TROIS-RIVIERES, P. Q.
TEL.: 394

Camille TOUSIGNANT
REPRESENTANT POUR LE COMTE
LOUISEVILLE, P. Q.

GUSTAVE POISSON, B. A. LLL.

POISSON & HEATON
AVOCATS
EDIFICE AMEAU
LES TROIS-RIVIERES
HAMILTON HEATON, B. A. LL. B.
Bureau les samedis et dimanches chez le Notaire Coutu.
LOUISEVILLE, P. Q.

Tél.: 902 s 4

LIONEL BRISETTE

TRANSPORT GENERAL
PAP CAMION
Prix modérés
SAINT-JUSTIN, QUE.

Visitez
**L'OUEST
Canadien**
EXCURSIONS
SPECIALES A BON COMPTE

Prix réduits pour toutes les gares de L'OUEST Canadien.
Départ
quotidien du **17 fév. au 2 mars** inclusivement

Exemples de billets d'aller et retour de St-Justin

A Winnipeg . . . \$31.95	Regina . . . \$40.00	Vancouver . . . \$65.65
Saskatoon . . . 42.55	Calgary . . . 50.00	Prince Rupert 65.65
Edmonton . . . 50.00	Jasper . . . 52.55	Victoria . . . 65.65

Validité: 45 jours

PRIVILEGES DE WAGON-LITS

Les tarifs ci-dessus s'appliquent aux voitures ordinaires. Pour les billets de wagon-lits, on profitera des tarifs réduits que voici:
TOURISTE: En payant un supplément d'environ 22% sur le prix du billet ordinaire plus le prix d'une couchette.
PREMIERE: En ayant un supplément d'environ 44% sur le prix du billet ordinaire plus le prix d'une couchette.

Les enfants de 5 à 12 ans paient demi-place: ceux au-dessous de 5 ans voyagent gratuitement, accompagnés d'un adulte.

Il y aura aussi des excursions semblables, en voitures ordinaires, de L'OUEST à l'EST du 17 février au 2 mars inclusivement.

Pour billets et renseignements complets sur l'itinéraire, les privilèges d'arrêt, la location des couchettes, etc., s'adresser à

Alf. Dugré, Agent Tél.: 900 s 13 St-Justin.

CANADIEN NATIONAL

NOTRE FEUILLETON. —

Les Anciens Canadiens

par Philippe-Aubert de Gaspé

(Courtoisie de la Librairie Beauchemin, Montréal.)

(suite)

— Mais, dit Jules, pour parler sérieusement, puisque tu veux faire de moi un homme raisonnable **no lens volens**, comme disait mon maître de sixième, quand il m'administrait une décoction de fêrûles, je crois que ce qui a donné cours à cette fable, c'est que les habitants du nord et du sud du fleuve, voyant les gens de l'île aller à leurs pêches avec des flambeaux pendant les nuits sombres, prenaient le plus souvent ces lumières pour des feux follets; or, tu sauras que nos Canadiens des campagnes considèrent les feux follets comme des sorciers, ou génies malfaisants qui cherchent à attirer le pauvre monde dans des endroits dangereux, pour causer leur perte; aussi, suivant leurs traditions, les entend-on rire quand le malheureux voyageur ainsi trompé enfonce dans les marais. Ce qui aura donné lieu à cette croyance, c'est que des gaz s'échappent toujours des terres basses et marécageuses: de là aux sorciers il n'y a qu'un pas (1).

— Impossible, dit Arché; tu manques à la logique, comme notre précepteur de philosophie te l'a souvent reproché. Tu vois bien que les habitants du nord et du sud qui font face à l'île d'Orléans, vont aussi à leurs pêches avec des flambeaux, et qu'alors les gens de l'île les auraient aussi gratifiés du nom de sorciers: ça ne passera pas.

Tandis que Jules secouait la tête sans répondre, José prit la parole.

— Si vous voulez me le permettre, mes jeunes messieurs, c'est moi qui vous tirerais bien vite d'embarras, en vous contant ce qui est arrivé à mon défunt père, qui est mort.

— Oh! conte-nous cela, José; conte-nous ce qui est arrivé à ton défunt père, qui est mort, s'écria Jules, en accentuant fortement les trois derniers mots.

— Oui, mon cher José, dit de Locheill, de grâce faites-nous ce plaisir.

— Ça me coûte pas mal, reprit José, car voyez-vous, je n'ai pas la belle accent, ni la belle **orogane** (organe) du cher défunt. Quand il nous contait ses tribulations dans les veillées, tout le corps nous en frissonnait comme des fiévreux, que ça fa-

isait plaisir à voir; mais, enfin, je ferai de mon mieux pour vous contenter.

Si donc qu'un jour, mon défunt père, qui est mort, avait laissé la ville pas mal tard, pour s'en retourner chez nous; il s'était même divertit, comme qui dirait à pintocher tant soit peu avec ses connaissances de la Pointe-Lévis: il aimait un peu la goutte, le brave et honnête homme! à telle fin qu'il portait toujours, quand il voyageait, un flacon d'eau-de-vie dans son sac de loup marin; il disait que c'était le lait des vieillards.

— Lac dulce, dit de Locheill sentencieusement.

— Sous le respect que je vous dois, monsieur Arché, reprit José, avec un peu d'humeur, ce n'était pas de l'eau douce, ni de l'eau de lac, mais bien de la bonne et franche eau-de-vie que mon défunt père portait dans son sac.

— Excellent! sur mon honneur, s'écria Jules; te voilà bien payé, grand pédant, de tes éternelles citations latines!

— Pardon, mon cher José, dit de Locheill de son ton le plus sérieux, je n'avais aucunement l'intention de manquer à la mémoire de votre défunt père.

— Vous êtes tout excusé, monsieur, dit José tout à coup radouci. Si donc que, quand mon défunt père voulut partir, il faisait tout à fait nuit. Ses amis firent alors tout leur possible pour le garder à coucher, en lui disant qu'il allait bien vite passer tout seul devant la cage de fer où la Corriveau faisait sa pénitence, pour avoir tué son mari.

Vous l'avez vue vous-mêmes, mes messieurs, quand j'avons quitté la Pointe-Lévis à une heure: elle était bien tranquille dans sa cage, la méchante bête, avec son crâne sans yeux; mais ne vous y fiez pas; c'est une sournoise, allez! si elle ne voit pas le jour, elle sait bien trouver son chemin la nuit pour tourmenter le pauvre monde.

Si bin, toujours, que mon défunt père, qui était brave comme l'épée de son capitaine, leur dit qu'il ne s'en souciait guère; qu'il ne lui devait rien à la Corriveau; et un tas d'au-

tres raisons que j'ai oubliées. Il donna un coup de fouet à sa **guevalle** (cavale), qui allait comme le vent, la fine bête! et le voilà parti.

Quand il passa près de l'esquelette, il lui sembla bin entendre quelque bruit, comme qui dirait une plainte; mais comme il ventait un gros **soroué** (sud-ouest), il crut que c'était le vent qui sifflait dans les os du **calabre** (cadavre). Pu n'y moins, ça le **tarabusquait** (tarabustait), et il prit un bon coup, pour se reconforter. Tout bin considéré, à ce qu'il se dit, il faut s'entraider entre chrétiens: peut-être que la pauvre **créature** (femme) demande des prières. Il ôte donc son bonnet, et récite dévotement un **déprofundi** à son intention; pensant que, si ça ne lui faisait pas de bien, ça ne lui ferait pas de mal, et que lui, toujours, s'en trouverait mieux.

Si donc, qu'il continua à filer grand train; ce qui ne l'empêchait pas d'entendre derrière lui, tic tac, tic tac, comme si un morceau de fer eût frappé sur des cailloux. Il crut que c'était son bandage de roue ou quelques fers de son **cabrouette** qui étaient décollés. Il descend donc de voiture; mais tout était en règle. Il toucha sa **guevalle** pour réparer le temps perdu; mais, un petit bout de temps après, il entend encore tic tac sur les cailloux. Comme il était brave, il n'y fit pas grande attention.

Arrivé sur les hauteurs de Saint-Michel, que nous avons passées tantôt, l'endormitoire le prit. Après tout, ce que dit mon défunt père, un homme n'est pas un chien! faisons un somme; ma **guevalle** et moi nous nous en trouverons mieux. Si donc, qu'il dételle sa **guevalle**, lui attache les deux pattes de devant avec ses **cordeaux**, et lui dit: Tiens, mignonne, voilà de la bonne herbe, tu entends couler le ruisseau: bonsoir.

Comme mon défunt père allait se fourrer sous son cabrouette pour se mettre à l'abri de la rosée, il lui prit fantaisie de s'informer de l'heure. Il regarda donc les trois Rois au sud, le Charriot au nord, et il en conclut qu'il était minuit. C'est l'heure, qu'il se dit, que tout honnête homme doit être couché.

Il lui sembla cependant tout à coup que l'île d'Orléans était tout en feu. Il saute un fossé, s'accote sur une clôture, ouvre de grands yeux, regarde, regarde... Il vit à la fin que des flammes dansaient le long de la grève, comme si tous les fi-follets du Canada, les damnés, s'y fussent donné rendez-vous pour tenir leur sabbat. A force de regarder, ses yeux, qui étaient pas mal troublés, s'éclaircissent, et il vit un drôle de spectacle: c'était comme des manières (espèces) d'hommes, une curieuse engeance tout de même. Ça avait bin une tête grosse comme un demi-minot, affublée d'un bonnet pointu d'une aune de long, puis des bras, des jambes, des pieds et des mains armés de

griffes, mais point de corps pour la peine d'en parler. Ils avaient, sous votre respect, mes messieurs, le **cafourchon** fendu jusqu'aux oreilles. Ça avait presque pas de chair: c'était quasiment tout en os, comme des **esquelettes**. Tous ces jolis gars (garçons) avaient la lèvre supérieure fendue en bec de lièvre, d'où sortait une dent de **rhinoféroce** d'un bon pied de long comme on en voit, monsieur Arché, dans votre beau livre d'images de l'histoire surnaturelle. Le nez ne vaut guère la peine qu'on en parle: c'était, ni plus ni moins, qu'un long groin de cochon, sous votre respect, qu'ils faisaient jouer à demande, tantôt à droite, tantôt à gauche de leur grande dent: c'était, je suppose, pour l'affiler. J'allais oublier une grande queue, deux fois longue comme celle d'une vache, qui leur pendait dans le dos, et qui leur servait je pense, à chasser les moustiques.

Ce qu'il y avait de drôle, c'est qu'ils n'avaient que trois yeux par couple de fantômes. Ceux qui n'avaient qu'un seul oeil au milieu du front, comme ces **cyrclopes** (cyclopes) dont votre oncle le chevalier,

M. Jules, qui est un savant, lui, nous lisait dans un gros livre, tout latin comme un bréviaire de curé, qu'il appelle son **Vigile**; ceux donc qui n'avaient qu'un seul oeil, tenaient par la griffe deux acolytes qui avaient bin, eux, les damnés, tous leurs yeux. De tous ces yeux sortaient des flammes qui éclairaient l'île d'Orléans comme en plein jour. Ces derniers semblaient avoir de grands égards pour leurs voisins, qui étaient, comme qui dirait, borgnes; il les saluait, s'en rapprochaient, se trémoussaient les bras et les jambes, comme des chrétiens qui font le carré d'un **menuette** (menuet).

(1) Cette discussion sur les sorciers de l'île d'Orléans était écrite avant que M. le Dr LaRue eût publié ses charmantes légendes dans les "Soirées Canadiennes." L'auteur penchait, comme lui, pour la solution de Jules, nonobstant les arguments de Locheill à ce contraires, quand, hélas! l'ami José est venu confondre le disciple de Cujas et le fils d'Esculape! (à suivre au prochain numéro)

Les Anciens Canadiens

Illustrateur: Jean-Marie Massicotte, Montréal.

Commentateur: Pierre Deléan, Cap-de-la-Madeleine. Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, Section des Trois-Rivières.



Les sorciers semblaient attendre quelque chose; ils regardaient souvent en arrière; mon père regarda aussi. Il aperçut sur le coteau un grand diable bâti comme les autres, long comme le clocher de Saint-Michel. Le géant n'avait qu'un oeil; d'une main, il tenait une marmite et de l'autre un battant de cloche pour la frapper.



Le diable géant entonna une ronde infernale: les lutins invitèrent le père à danser avec eux et partirent comme des éclairs. Ils ne mettent pas une minute pour faire le tour de l'île, en chantant: "C'est notre terre d'Orléans, qu'est le pays des beaux enfants!"



Les sneurs abimaient mon défunt père; il n'était pas pourtant au plus creux de ses traverses, ajouta José; et pis, j'ai faim de fumer, je vas battre le briquet, messieurs, avec votre permission. — "C'est juste, reprit Jules; moi, j'ai faim. Nous allons casser une crouste; débride le cheval et donne-lui une gueulée de foin".



L'on ouvrit le coffre et ils mangèrent comme trois soldats au bivouac, tout en commentant l'aventure du défunt père de José. Arché, naturellement sobre dans le boire et le manger eut très vite terminé sa collation et se mit à philosopher pour le plaisir de la discussion. Jules, avec son appétit de collégien, se régala. Puis l'on se remit en route.

ST
9
LA
No
les sold
des cit
un exe
riaces:
combat
ville d
Leux p
races t
le trion
vide et
de met
ce et l
les pay
entre le
terre d
Au
Il y a
civils. E
pays be
le les g
les navi
che. En
ense p
n'aurait
part. Il
dérables
glises, d
Ou voit
de civil
Just
nimes: c
ginot do
la guerr
glais on
la guerr
Par
semble p
tannique
ennuis.
lain a p
tait l'ef
valgré
anglais.
main, p
sionnant
Tou
lent au
ces min
ces hom
laissent
sionnair
tous ces
gérants.
l'armée
pour la
riel de
d'un pa
compatr
toutes l
La
pourquo
gne ou
que la r
de la pa